

CORRECTION

Questions préparatoires à l'explication linéaire n° 2 de *Voyage au centre de la Terre* (11^e explication linéaire de l'année)

Texte 2 (11) : Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, extrait du chapitre 18 (de « Lundi 1^{er} juillet » à « Marchons ! marchons ! ») :

Situation du passage : Nous sommes au chapitre 18 qui marque véritablement le début de l'aventure. Durant le premier tiers du livre, nous avons assisté à la naissance du projet et à sa mise en œuvre de l'Allemagne à l'Islande. Après avoir gravi le Sneffels, les voyageurs sont parvenus à l'intérieur du cratère puis les Islandais qui les accompagnaient sont partis. Ne restent plus que les trois héros de l'aventure : le professeur Lidenbrock, Axel et leur guide, Hans. Au chapitre 17, ils entreprennent de descendre dans la cheminée du volcan. Au chapitre 18, ils vont véritablement s'enfoncer sous terre et découvrent une première grotte.

1^{er} mouvement (l.1 à 15) : Au seuil de l'aventure

1) Surlignez tous les éléments scientifiques. Quelle place occupe la technique et le progrès scientifique dans ce passage ? Quelle vision a-t-on de la science ?

La tenue d'un carnet de bord appartient à la démarche scientifique. Les données scientifiques qui y sont consignées au début du passage montrent la rigueur et la précision de la démarche scientifique. Les références au chronomètre, au baromètre, au thermomètre, montrent que les personnages ont emporté des objets scientifiques et technologiques pour cette exploration. La boussole occupe une place à part : elle jouera un rôle important dans la suite de l'histoire. L'appareil de Ruhmkorff est particulièrement décrit dans son fonctionnement parce qu'il facilite beaucoup leur exploration en apportant la lumière (voir le champ lexical de la lumière et de l'obscurité).

La technique et la science occupe donc une place importante dans ce passage montrant qu'il s'agit d'une exploration scientifique avant tout. La vision que l'on a de la science est méliorative (ex : « Cette ingénieuse application de l'électricité » l.9) : elle offre aux hommes de nouvelles possibilités, comme celle d'explorer l'inconnu. Elle est synonyme de progrès : elle apporte la lumière.

2) Quel lieu « les entrailles du globe » (l.3) désignent-elles ? Comment appelle-t-on cette figure de style ?

Les « entrailles du globe » désignent la grotte, l'entrée du volcan. Il s'agit d'une personnification qui donne l'impression que les voyageurs pénètrent dans la gueule d'un monstre, ce qui contribue à créer un climat d'inquiétude.

3) Qu'est-ce qui contribue à créer du suspense ?

Le relevé des données scientifiques, la description des gestes des voyageurs pour obtenir de la lumière ou pour avancer, les explications du narrateur concernant ces préparatifs, retardent le récit de la descente proprement dite, contribuant à créer du suspense.

La personnification de la grotte en créature monstrueuse contribue à créer un climat d'inquiétude, suggérant les dangers à venir.

Enfin, le narrateur anticipe la suite de l'aventure de manière tragique : « J'aperçus une dernière fois [...] ce ciel d'Islande que je ne devais plus revoir. ». Cette anticipation donne au récit une dimension dramatique. De plus, le fait que le narrateur regarde en arrière pour voir le ciel une dernière fois est une action qui retarde encore l'action, participant ainsi à la montée du suspense.

4) Quel sentiment submerge le narrateur dans cette partie du texte ? Quel est l'état d'esprit du professeur Lidenbrock ?

C'est la peur qui submerge le narrateur, Axel, au moment de s'élancer dans cette aventure : peur face à l'obscurité, peur de quitter la terre, de se lancer dans l'inconnu, de ne jamais revenir à la surface.

Au contraire, son oncle, le professeur Lidenbrock, est excité à l'idée du départ et déborde d'énergie.

5) Quels éléments montrent qu'il s'agit d'un récit d'aventures ?

- Les préparatifs pour l'exploration, les aspects techniques de l'expédition
- La solennité du professeur : « Voici donc le moment précis auquel notre voyage commence. » (l.4)
- L'inquiétude d'Axel et les effets de dramatisation (l.15).
- L'enthousiasme du professeur : « En route ! »

2^e mouvement (l.16 à 27) : Un spectacle impressionnant

6) Relevez les champs lexicaux dominants. Quelle vision de la grotte a-t-on ?

Le champ lexical de la lumière est dominant et donne à la grotte un aspect merveilleux, extraordinaire.

Le champ lexical de la géologie (« lave », « éruption », « érosions », « stalactites », « parois », « poreuse », « cristaux de quartz ») est également très présent étant donné le caractère scientifique de l'entreprise : les explorateurs vont joindre l'utile à l'agréable puisque ces merveilles de la nature sont leur objet d'étude.

7) Etudiez la précision de la description.

- La présence d'adjectifs (ou de participes passés employés comme adjectifs) pour décrire les éléments de la grotte : « épais et brillant » (l.17), « poreuse », « arrondies » (l.24), « opaque » (l.25), « ornés » (l.25), « suspendus » (l.25).
- Les indications de mesure qui permettent de se représenter précisément les lieux : « sur une pente inclinée à quarante-cinq degrés environ » (l.19-20)
- Les compléments circonstanciels de lieu qui permettent de suivre la progression des voyageurs ou le regard du narrateur qui cherche à faire voir au lecteur ce qu'il voit : « à travers ce tunnel (l.16), « sur une pente » (l.19), « sous nos pieds » (l.23), « sur les autres parois » (l.23), « en de certains endroits » (l.24), « à la voûte » (l.25)
- Le recours à des images pour que le lecteur se représente mieux les éléments décrits : « ampoules », « gouttes », « lustres », « palais »
- L'emploi de l'imparfait de description : l'action est vue en cours de déroulement (non achevée), ce qui donne une impression de durée. Le narrateur nous fait vivre la découverte progressive de la grotte, effet accentué par la narration au point de vue interne. Le narrateur décrit la grotte avec une précision scientifique mais nous communique aussi ses impressions « semblaient s'allumer », « on eût dit que » (l.26)

8) Qu'apporte la comparaison « des cristaux... comme des lustres » (l.24-25) ?

Cette comparaison exprime la beauté de la grotte et permet d'introduire la métaphore de la grotte associée à un palais (puisqu'on trouve des lustres dans les palais), ce qui lui confère un côté merveilleux, féérique, le palais étant un élément des contes de fée.

9) « On eût dit que les génies du gouffre illuminaient leur palais pour recevoir les hôtes de la terre » : comment appelle-t-on cette figure de style ? A quoi est comparé l'intérieur de la grotte ?

Il s'agit d'une métaphore filée (avec la comparaison précédente des cristaux avec des lustres) : la grotte est comparée à un palais (voir réponse précédente). Les « génies » sont des créatures surnaturelles dans la culture orientale (cf ; Aladin). Cette métaphore nous plonge dans un univers magique. Axel a recours au registre merveilleux pour décrire cette expérience inédite : la descente vers un monde nouveau, la plongée vers l'inconnu. Le narrateur exprime aussi à travers cette métaphore son émotion face à la beauté de la grotte.

3è mouvement (l.28 à 32) : La fascination d'Axel

10) Quel effet le discours direct produit-il dans ce passage ? Observez les types de phrase.

Le discours direct permet d'exprimer de manière plus explicite les émotions d'Axel : « C'est magnifique ! » - émotion intense qu'il a du mal à maîtriser (« m'écriai-je involontairement »), émotion qu'il veut partager avec son oncle : « Admirez-vous... ? ». Les phrases exclamatives traduisent son étonnement et son admiration face à la beauté de la grotte.

Les propos du professeur Lidenbrock sont également rapportés au discours direct, ce qui permet de montrer son état d'esprit : les exclamations nombreuses marquent son enthousiasme et sa satisfaction de voir Axel ressentir des émotions positives, lui qui avait surtout exprimé ses inquiétudes jusque-là.

11) Qu'est-ce qui attire l'attention d'Axel ? 12) Quel sentiment éprouve-t-il à la fin du texte ?

Axel est sensible aux couleurs de la lave, qu'il décrit précisément, et, encore une fois à la beauté des cristaux qu'il compare à des « globes lumineux ». Le fait qu'il s'attarde encore sur ce spectacle révèle sa fascination ainsi que sa propension à la contemplation. Axel goûte le spectacle avec un œil d'artiste alors que son oncle est plus dans l'action : « Marchons ! marchons ! ». Devant tant de beauté, Axel oublie, un instant, ses peurs.